



**La tolérance: vivre en paix avec soi
et avec autrui» D'après «Monsieur
Ibrahim et les fleurs du Coran »
D'Éric-Emmanuel Schmitt**

Dr. Ayatallah Ahmed Aly Mohamed

Maître de conférences de la littérature française
Faculté d'Al-Alsun université d'Assouan
Département de Langue Française

DOI: 10.21608/qarts.2025.356012.2160

مجلة كلية الآداب بقنا - جامعة جنوب الوادي - المجلد (34) العدد (67) ابريل 2025

الترقيم الدولي الموحد للنسخة المطبوعة ISSN: 1110-614X

الترقيم الدولي الموحد للنسخة الإلكترونية ISSN: 1110-709X

<https://qarts.journals.ekb.eg>

موقع المجلة الإلكتروني:

**«La tolérance: vivre en paix avec soi et avec autrui»
D'après «Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran »
D'Éric-Emmanuel Schmitt**

Résumé :

Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran(2001) de Schmitt représente une figure de sagesse, de tolérance, d'amour et d'amitié. À travers ses enseignements simples et universels inspirés du soufisme, il dépasse les barrières religieuses et culturelles. Le livre invite à voir au-delà des différences pour se concentrer sur ce qui unit les êtres humains.

Le roman traite de la coexistence entre différentes cultures et religions à travers la relation entre Momo, juif de naissance, et Monsieur Ibrahim, musulman. Cependant, ce dernier dépasse les frontières religieuses traditionnelles, incarnant des valeurs universelles de sagesse et d'humanité, issues de sa pratique soufie. Le titre même de l'œuvre mêle Coran et fleurs, symbolisant harmonie et douceur.

L'approche sociocritique, issue des travaux de théoriciens comme Lucien Goldmann, Pierre V. Zima et Mikhaïl Bakhtine, cherche à analyser une œuvre littéraire comme un reflet des structures sociales, des tensions culturelles ou des idéologies dominantes. Appliquer cette méthode à *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* permet de mettre en lumière les aspects socioculturels et idéologiques présents dans le texte.

Notre étude analytique vise à démontrer que les différences religieuses ou culturelles ne doivent pas diviser, mais au contraire enrichir les relations humaines. Nous allons voir que la relation entre Momo, un adolescent juif, et Monsieur Ibrahim, un épicier musulman, illustre une harmonie entre des croyances et des modes de vie différents.

Dans cette étude, nous traiterons trois points centraux :-

- 1- Le dialogue des religions : (Le Cycle de l'invisible)
- 2- Les personnages essentiels du corpus
- 3- La tolérance

Mots clés : Les fleurs du Coran, la tolérance, le dialogue des religions ; l'amour, l'amitié.

Introduction

Éric-Emmanuel Schmitt, auteur prolifique et humaniste contemporain, est reconnu pour sa capacité à aborder des sujets philosophiques et spirituels avec simplicité et profondeur. L'écriture de Schmitt a un impact significatif dans un monde marqué par des conflits, notamment ceux liés à la religion. L'auteur explore les dimensions philosophiques, spirituelles et psychologiques des croyances religieuses, souvent en mettant en lumière leur capacité à unir ou diviser les individus. Par son approche universelle et humaniste, il invite à la tolérance, à la réflexion, à l'amour, à l'amitié et à l'empathie, des éléments qui peuvent contribuer à apaiser les tensions. Il a reçu plusieurs prix surtout pour *Le Cycle de l'invisible*¹.

M. Ibrahim et les fleurs du Coran, un roman publié en 2001, aborde de manière poignante les thèmes de la tolérance, de l'amour, et du vivre-ensemble à travers l'amitié entre Moïse, un garçon juif, et M. Ibrahim, un épicier musulman. Cette relation dépasse les barrières religieuses, culturelles et générationnelles

¹ 1995 :France, prix du premier roman de l'université d'Artois pour *La Secte des égoïstes*

2000 :France, Paris, sept nominations aux Molières pour *Hôtel des deux mondes*.

2001 :France, grand prix des lectrices de Elle pour *L'Évangile selon Pilate*. Cette année-là, le roman fut nommé pour plusieurs prix littéraires.

2004 :France, prix Chronos pour *Oscar et la Dame rose*.

Allemagne, Deutscher Bücherpreis (de) (grand prix du public/ Publikumspreis) pour son récit *Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran*.

2005 :Suisse, prix Chronos pour *Oscar et la Dame rose*.

France, nomination au Molières en tant que meilleur acteur pour *L'Évangile selon Pilate*.

France, prix Rotary pour *L'Enfant de Noé*.

2006 :Belgique, grand prix étranger décerné par les Scriptores Christiani pour *Milarepa*, *Oscar et la Dame rose*, *L'Enfant de Noé*, *Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran* et *le Visiteur*.

pour transmettre des messages universels d'humanité et d'acceptation de l'autre.

Le roman raconte l'histoire de Moïse, dit "Momo", un jeune garçon juif livré à lui-même dans un Paris des années 1960. Isolé par l'absence affective de ses parents, il développe une relation unique avec M. Ibrahim, un épicier musulman, qui devient une figure paternelle et un guide spirituel pour lui. « *Je sais que tu t'appelles Moïse, c'est bien pour cela que je t'appelle Momo, c'est moins impressionnant* » (Schmitt, 2001 : 15)

Grâce à M. Ibrahim, Momo découvre l'amour, la tolérance, et le sens de la vie à travers des leçons simples mais profondes. Leur histoire culmine par un voyage en Turquie, où Momo hérite de l'épicerie après la mort de son mentor. Dans *ce roman*, le style de Schmitt et ses thématiques révèlent une grande sensibilité à l'humain et une volonté de créer des ponts entre les cultures et les croyances. Dans notre étude, nous allons aborder :

- 1- Le dialogue des religions : (Le Cycle de l'invisible)
- 2- Les personnages essentiels du corpus
- 3- La tolérance

I) Le dialogue des religions : Le Cycle de l'invisible

Le Cycle de l'invisible d'Éric-Emmanuel Schmitt est une série d'histoires qui abordent des questions existentielles, spirituelles et religieuses, tout en explorant la quête de sens à travers différentes traditions et cultures. Schmitt traite des thèmes principaux :-

- La tolérance religieuse
- Les questionnements universels sur la vie, la mort, et le sens de l'existence
- Les valeurs d'ouverture, d'amour et d'acceptation

- Un éclairage sur différentes religions et philosophies.

C'est une présentation des œuvres principales de cette série :

1. *Milarepa* (1997) (bouddhisme)

Dans *Milarepa* (1997), Schmitt revisite la légende du célèbre yogi et poète tibétain, Milarepa, à travers une narration contemporaine. L'ouvrage explore la quête de la rédemption et les dilemmes spirituels. Le roman alterne entre le récit d'un jeune homme découvrant ses origines bouddhistes et la légende de Milarepa.

Son thème essentiel est la transformation personnelle et spirituelle à travers la méditation, le pardon et la recherche du détachement.

« Les forces du mal qui s'exercent sur nous ne viennent pas d'un démon extérieur, mais bien de nous-mêmes. » (Schmitt, 1997 :25)

Milarepa est présenté comme un modèle de rédemption. Ayant commis de terribles péchés (notamment des meurtres à des fins de vengeance), il décide de suivre une voie ascétique pour atteindre la sagesse et la paix intérieure. *« Il avait été le pire des hommes, il devint le meilleur. » (Schmitt, 1997 :40)*

L'auteur souligne ici l'idée que la transformation humaine est toujours possible, quel que soit le poids des erreurs passées. *« Ce n'est pas le monde qui t'emprisonne, mais ta propre colère et ton désir. » (Schmitt, 1997 :65)* Le pardon est une étape essentielle pour atteindre l'éveil.

2. *Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran* (2001) (Islam et soufisme)

L'histoire suit l'amitié improbable entre un jeune garçon juif, Moïse, et un vieil épicier musulman, Monsieur Ibrahim. Ce récit explore la tolérance, l'amitié, l'amour et la spiritualité soufie. *« – La beauté, Momo, elle est partout. Où que tu tournes les yeux. Ça, c'est dans mon Coran » (Schmitt, 2001 :p. 48)*

3. *Oscar et la Dame rose* (2002) (Christianisme)

Un jeune garçon atteint d'un cancer dialogue avec une infirmière bénévole, Mamie Rose, qui l'encourage à écrire à Dieu. « *Oscar écrit des lettres à Dieu pour lui raconter ses problèmes et pour lui demander des faveurs.* » (Hsieh Yvonne, 2007, p. 66)

Cette œuvre aborde les thèmes de la mort, de la foi et de la vie à travers une approche empreinte de spiritualité chrétienne. « *Oscar a posé cette question à Mamie- Rose : « Pourquoi Dieu permet- il qu'on soit malades ? Ou bien il est méchant. Ou bien il n'est pas bien fortiche ». Et Mamie- Rose de lui répondre : « – Oscar, la maladie, c'est comme la mort. C'est un fait. Ce n'est pas une punition »* (Schmitt, 2002, p. 70).

Le roman se termine par la mort d'Oscar après beaucoup de souffrance à cause de la maladie, Mamie- Rose a écrit une lettre émouvante à Dieu, dans laquelle elle exprime son état triste et ses sentiments envers l'enfant (Oscar).

« *Cher Dieu,*

Le petit garçon est mort.

Je serai toujours dame rose mais je ne serais plus Mamie- Rose. Je ne l'étais que pour Oscar. Il s'est éteint ce matin, pendant la demi-heure où ses parents et moi nous sommes allés prendre un café. Il a fait ça sans nous. Je pense qu'il a attendu ce moment-là pour nous épargner. Comme s'il voulait toujours nous éviter la violence de le voir disparaître. C'était lui, en fait, qui veillait sur nous. J'ai le cœur gros, j'ai le cœur lourd, Oscar y habite et je ne peux pas le chasser. » (Schmitt, 2002 : 80)

4. *L'Enfant de Noé* (2004) (Judaïsme)

Pendant la Seconde Guerre mondiale, un prêtre catholique sauve un enfant juif, Joseph, en le cachant dans son institution. « *Le père*

Pons affirme que les hommes sont responsables du mal qu'ils se font entre eux, puisque Dieu les a créés libres : « quoi qu'il arrive, Dieu a achevé sa tâche. C'est notre tour désormais. Nous avons la charge de nous-mêmes » (Schmitt, 2004a, p. 121). Ce roman met en lumière la coexistence des religions, la compassion et la compréhension.

« Pour trois des œuvres, Eric-Emmanuel Schmitt a choisi une voix narrative enfantine (Moïse, Oscar, Joseph) et dans chacun des quatre récits figure un couple maître-disciple. Dans chaque cas, l'initiation à la sagesse ne se fait pas par les parents, mais par un guide spirituel. » (Hsieh Yvonne, 2007, p. 66)

5. *Le Sumo qui ne pouvait pas grossir* (2009) (zen)

L'histoire raconte le parcours de Jun, un adolescent en rébellion contre lui-même et les autres. Il vit dans les rues de Tokyo et porte une colère sourde contre le monde. Sa rencontre avec Shomintsu, un maître sumo, change le cours de sa vie. *« Un sumo, ce n'est pas quelqu'un qui a un corps, mais quelqu'un qui a une âme. » (Schmitt, 2009 :45)*

Celui-ci décèle en lui un potentiel malgré son physique frêle et l'encourage à devenir sumo. Cette aventure initiatique sert de prétexte à une transformation intérieure. *« Quand on accepte de devenir ce qu'on est, on devient ce qu'on veut. » (Schmitt, 2009, 54)*

Cette leçon clé souligne que la transformation commence lorsque l'on cesse de lutter contre soi-même.

6. *Les Dix Enfants que Madame Ming n'a jamais eus* (2012) (confucianisme)

« *La vérité, c'est juste le mensonge qui nous plait le plus, non ?* » (Schmitt, 2012, couverture) Madame Ming est une femme à l'imagination débordante qui raconte au narrateur l'histoire de ses « dix enfants », chacun ayant une personnalité unique et des qualités distinctes. Cependant, au fil du récit, le narrateur se demande si ces enfants sont réels ou simplement inventés pour combler une absence ou un besoin existentiel. Cette ambiguïté sert de point d'entrée à une réflexion sur les vérités personnelles, la puissance des histoires et le lien humain. Madame Ming critique subtilement la politique chinoise de l'enfant unique et ses implications. Les dix enfants imaginaires de Madame Ming deviennent un acte de résistance contre une société qui cherche à limiter et contrôler la vie personnelle.

Madame Ming incarne une sagesse héritée de Confucius, en mettant en avant les valeurs de respect, d'éducation, et d'harmonie. Ses récits sont teintés de philosophie orientale.

« *Savoir écouter, c'est savoir comprendre, et savoir comprendre, c'est aimer.* » (Schmitt, 2012 : 57). Cela illustre la sagesse de Madame Ming, qui prône une écoute attentive et bienveillante dans les relations humaines.

7. *La Nuit de feu* (2015)

La Nuit de feu est un roman autobiographique publié en 2015 dans lequel Éric-Emmanuel Schmitt partage une expérience personnelle et spirituelle survenue lors d'un voyage dans le désert du Sahara. À travers ce récit, l'auteur décrit une transformation profonde : une quête existentielle qui débouche sur une révélation mystique. Ce texte invite à réfléchir sur le sens de la vie, la foi, et la place de l'homme dans l'univers.

Isolé pendant une nuit dans l'immensité du désert, il vit une expérience mystique qui bouleverse son existence. Ce qu'il qualifie de « nuit de feu » devient un tournant spirituel, l'amenant à explorer des questions de foi, de divin et de transcendance.

Le désert, métaphorique et réel, représente un lieu de dépouillement, où Schmitt est confronté à ses doutes et à ses questionnements existentiels. La nuit qu'il passe seul dans le désert devient un catalyseur pour une rencontre avec l'inconnu, une force qu'il nomme Dieu. « *Je me croyais perdu, mais je me trouvais.* » (Schmitt, 2015, 35)

Cette phrase illustre comment l'égarement dans le désert agit comme un moyen de découvrir son identité et son lien avec l'univers. « *Pendant cette nuit de feu, je vécus une expérience mystique, la rencontre avec un Dieu transcendant qui m'apaisait, qui m'enseignait, et qui me dotait d'une force telle que je ne pouvais en être moi-même l'origine [...] J'allais pouvoir mourir avec la foi, ou vivre avec la foi.* » (Schmitt, 2015 :52)

Ce récit n'impose aucune vérité, mais invite à méditer sur le mystère de la vie et la possibilité d'une force transcendantale. « *Après cette nuit, je n'ai plus cherché Dieu, car je savais qu'il m'avait trouvé.* » (Schmitt, 2015 : 75)

- Après le résumé de chaque œuvre de ce cycle, nous voyons que les histoires du *Cycle de L'Invisible*, souvent courtes et accessibles, portent un message humaniste puissant, et invitent à la réflexion personnelle. Ce cycle donne des messages universels de la tolérance et d'amour en vue de vivre en paix avec soi et avec autrui :-

a. Universalité des expériences humaines

Schmitt relie différentes expériences religieuses à des problématiques humaines universelles, comme la peur de la mort, le pardon ou la recherche d'un chemin spirituel.

Exemple dans *Oscar et la Dame Rose* : "*Les hommes ont peur de la mort parce qu'ils ne regardent pas la vie*" (Schmitt, 2002 :58)

Cette phrase exprime une sagesse humaniste et l'importance de vivre pleinement chaque jour.

b. Inter-culturalité et dialogue des religions :

Les récits mettent en avant l'interconnexion des traditions spirituelles, illustrant que malgré leurs différences, elles partagent des principes fondamentaux : la compassion, la sagesse, et la quête du divin.

Dans *Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran*, Monsieur Ibrahim affirme : "*Ce que tu cherches, Momo, c'est une lumière en toi. Pas un dieu dans le ciel.*" (Schmitt, 2001 : ٤٥)

Lorsqu'il guide Momo dans sa quête de compréhension spirituelle. Cette phrase souligne un des messages clés du livre : la lumière, la paix et la sagesse sont à chercher à l'intérieur de soi, au-delà des conceptions religieuses strictes. Elle montre une vision introspective et non dogmatique de la spiritualité.

c. Transmission et éducation spirituelle :

Les personnages agissent souvent comme guides, transmettant leurs savoirs et leurs croyances avec douceur et ouverture. Ces mentors montrent que la foi n'est pas à imposer, mais à offrir en tant que clé pour mieux vivre.

Dans *L'Enfant de Noé*, le père Pons sauve des enfants juifs en risquant sa vie et déclare :

"Il n'est pas interdit de croire en l'humanité."(Schmitt, 2004 : 150)

Cette affirmation soulève une question fondamentale sur la cohabitation entre foi religieuse et humanisme. Schmitt affirme ses idées à la présentation de son œuvre quand il a écrit « *L'Enfant de Noé est un hymne à la vie, à l'amour et à la tolérance, et le rappel que chacun mérite respect et considération dans ses similitudes et ses différences.* » (Hsieh Yvonne, 2017:63)

d. Style et structure narrative

Les œuvres de ce cycle sont courtes, souvent construites comme des fables modernes. Schmitt adopte une langue accessible pour toucher un large public, sans pour autant simplifier la profondeur de ses propos. Les dialogues sont d'une grande richesse, souvent empreints d'un subtil mélange de légèreté et de profondeur. Exemple dans *Le Sumo qui ne pouvait pas grossir* : *"Grossir n'est pas prendre du poids, c'est grandir à l'intérieur."* (Schmitt, 2009 : 57) Les narrateurs, souvent des enfants ou des adolescents (comme Oscar, Momo ou Joseph), renforcent cette accessibilité tout en donnant une fraîcheur à la réflexion philosophique. Il a choisi ses narrateurs des enfants car :-

1- Les enfants incarnent une vision pure et non filtrée du monde. Contrairement aux adultes, ils n'ont pas encore été totalement influencés par les préjugés, les dogmes ou les conventions sociales, ce qui leur permet de poser un regard neuf et sincère sur des questions complexes comme la spiritualité, la mort, et la quête de sens.

2. Les enfants sont souvent en quête de compréhension et d'identité, tout comme les thèmes centraux des romans du cycle, qui explorent des sujets comme la foi, la différence, et le rapport à l'autre. Les jeunes protagonistes permettent de traduire cette recherche avec candeur et fraîcheur.

3. Les enfants s'expriment avec des mots simples et des raisonnements parfois naïfs, mais souvent empreints de sagesse et de vérité. Cette simplicité touche profondément les lecteurs et rend accessibles des thèmes complexes comme la religion et la spiritualité.

e. Portée philosophique et spirituelle

Le Cycle de l'invisible dépasse le cadre religieux pour s'inscrire dans une recherche plus large sur le sens de l'existence. Schmitt montre que les réponses spirituelles peuvent varier, mais elles tendent à converger vers l'idée d'une lumière intérieure commune à tous. Ainsi, à travers des histoires simples mais puissantes, Schmitt ne propose pas une vérité absolue, mais invite à réfléchir sur notre propre humanité et notre relation avec l'autre. « *La seule vérité est celle qui naît dans le silence de l'âme.* » (Schmitt, 1997 : 43)

f- . La tolérance religieuse et culturelle : au-delà des appartenances

Malgré les différences culturelles et religieuses entre Momo et Ibrahim, leur relation est marquée par une profonde compréhension et une acceptation mutuelle. L'œuvre milite contre les préjugés en montrant que l'appartenance religieuse n'est pas un obstacle à l'amour ou à l'amitié. M. Ibrahim explique à Momo : "*Moi, je sais ce qu'il y a dans ton Coran, Momo : il y a la même chose que dans le mien.*" (Schmitt, 2001 : 47)

Ce passage reflète le message de Schmitt selon lequel les religions partagent des valeurs fondamentales universelles, telles que l'amour et la paix.

Le roman évite les clichés sur la religion pour privilégier une vision spirituelle ouverte.

M. Ibrahim incarne la tradition soufie, une branche mystique de l'islam prônant l'amour, la paix et la recherche intérieure. Il n'impose pas sa religion, mais invite Momo à observer les valeurs humaines universelles comme la bonté, le respect et la compassion.

La relation entre un musulman et un jeune juif illustre une forme d'œcuménisme où les religions, loin de diviser, servent de chemins variés menant à une même sagesse humaine.

À travers la remarque célèbre de M. Ibrahim : *"Le Coran, c'est comme les fleurs : il y a ce qu'on y met"*(Schmitt, 2001 : 49) Schmitt invite à interpréter les textes religieux dans un esprit de paix plutôt que de fanatisme. Nous pouvons dire que M. Ibrahim symbolise la sagesse orientale face à une société occidentale souvent en perte de repères spirituels.

II) Les personnages essentiels du corpus

« Tout roman se présente comme un cheminement qui conduit le héros à se transformer. Sa vision du monde change à travers l'apprentissage de la vie, la découverte de nouveaux univers, le basculement vers de nouvelles valeurs. Le roman fait ainsi partager au lecteur le regard que porte le héros sur le monde. »
(S.A, Synthèse, le roman et ses personnages, S.D. :5)

Dans l'univers du roman, le personnage principal subit souvent des transformations marquantes. Ces évolutions sont liées aux événements, aux interactions avec d'autres personnages et aux

expériences qu'il traverse. L'évolution du personnage est une clé narrative qui enrichit l'œuvre et permet une immersion profonde du lecteur dans l'histoire.

Cette évolution désigne les changements, qu'ils soient psychologiques, physiques, ou émotionnels, qu'un protagoniste (ou un autre personnage important) traverse au cours de l'intrigue. Elle reflète souvent des thématiques centrales de l'œuvre et aide à transmettre les idées de l'auteur. Nous allons analyser les personnages de ce roman, deux sont principaux (M. Ibrahim et Momo et trois personnages secondaires (le père de Momo, sa mère et son frère Popol « le fantôme »), mais en réalité l'absence de ces trois personnages cause beaucoup de mal et de souffrance à Momo.

1. Moïse (Momo)

L'évolution intérieure ou psychologique du personnage :-

Cette évolution est au cœur des récits axés sur la quête identitaire ou les transformations personnelles. Le personnage commence l'histoire avec une faille ou un conflit interne qui sera résolu (ou aggravé) par les événements.

«Dans un cadre familial toxique, les comportements sont presque toujours destructeurs et nocifs, ce qui peut affecter considérablement la santé mentale de ses membres. Cela va plus loin que l'occasionnel conflit; les comportements malsains sont parfois constants et deviennent la norme au sein de la famille, au point que les membres touchés en viennent à ne plus les reconnaître comme tels.» (S.A, Lignes de vie, septembre 2022 : N.9)

L'évolution repose sur une tension entre ce que le personnage désire et ce qu'il affronte. Cela peut être un conflit interne

(psychologique) ou un conflit externe (environnement, société, etc.).

a. Caractéristiques principales

Momo, jeune garçon juif de 11 ans, solitaire, et en quête d'amour et de reconnaissance.

Il vit une enfance difficile dans un environnement familial dysfonctionnel : une mère absente et un père distant, autoritaire, et dépressif.

« La relation homme-femme et tout le bagage existentiel qu'elle sous-tend donne jour à la relation père-mère-enfant. Il existe un lien de continuité entre ces divers moments de sorte que ce qui était hier compose aussi la réalité d'aujourd'hui. On transporte autant ses espoirs déçus, ses besoins insatisfaits, ses désirs refoules, ses sentiments de culpabilité que l'on véhicule chaque jour dans son comportement les aspects plus positifs de sa personnalité. » (Larocque Alain, avril 1965-1966 : volume7 N2)

Momo, décrit comme débrouillard, curieux et volontaire malgré sa fragilité affective.

b. Évolution du personnage

- Au début du roman : Momo est marqué par un profond manque d'affection. Sa vie est rythmée par la routine d'une maison vide et des escapades dans le quartier. Il cherche l'attention ailleurs, y compris auprès des prostituées, pour combler un vide émotionnel. Durant sa relation avec Monsieur Ibrahim, il voit la figure paternelle et bienveillante de Monsieur Ibrahim qui l'aide à développer une meilleure perception de lui-même et des autres. Grâce à leur relation, il acquiert des valeurs de tolérance, de simplicité et de générosité.

- À la fin du roman : La transmission de l'épicerie et la mort de Monsieur Ibrahim marquent une étape dans sa maturité. Il devient adulte, autonome, et apaisé, transformant son passé douloureux en un futur porteur d'espoir.

c. Symbolisme

Momo est le symbole de la résilience et du passage de l'enfance à l'âge adulte. À travers son regard, le lecteur découvre les enjeux de l'amour, de la tolérance, et du pardon.

2- Comparaison entre le père de Momo et Monsieur Ibrahim :-

« Le personnage est souvent à la recherche de sa propre identité. Des romanciers aussi divers que Patrick Modiano, Richard Millet, Pierre Michon, Annie Ernaux, Sylvie Germain, s'interrogent sur l'identité d'un personnage en quête de son passé familial et social. » (Ministère de l'éducation nationale (DGESCO – IGEN), 2013 : 9)

Les deux personnages incarnent deux figures paternelles contrastées qui jouent un rôle crucial dans le développement du jeune protagoniste.

a. Relation avec Momo

- Le père de Momo :

- Distant et froid : Le père de Momo est peu impliqué émotionnellement dans la vie de son fils. Il montre peu d'affection ou d'intérêt pour Momo, ce qui laisse ce dernier isolé affectivement. *« J'avais toujours froid lorsque j'étais auprès de mon père » (Schmitt, 2001 : p23)*

- Autoritaire et dépressif : Bien qu'il impose certaines règles, il est émotionnellement instable et transmet son mal-être à Momo, notamment après le départ de la mère.

Responsabilité négligée : Son abandon final, lorsqu'il se suicide sans avertir son fils, représente l'échec total de son rôle parental.

« Un père qui me pourrit la vie, qui m'abandonne et qui se suicide, c'est un sacre capital de confiance pour la vie. Et, en plus, il ne faut pas que je lui en veuille ? » (Schmitt, 2001 : 55-56)

- Monsieur Ibrahim :

- Chaleureux et bienveillant : M. Ibrahim prend Momo sous son aile et joue le rôle d'un guide spirituel et paternel. Il est attentif et compréhensif, offrant à Momo une affection sincère. *« Avec monsieur Ibrahim et les putes, il faisait plus chaud. » (Schmitt, 2001 : p23)*

- Éducateur discret : Sans imposer, il enseigne à Momo des leçons de vie profondes, notamment sur le bonheur, l'amour, et la spiritualité.

- Présence constante : Contrairement au père biologique de Momo, M. Ibrahim devient une figure fiable et stable, ce qui comble le vide laissé par le père de Momo.

b. Vision de la vie

- Le père de Momo :

- Pessimiste et résigné : Le père de Momo est marqué par un désespoir existentiel. Il ne semble pas capable de trouver du sens à sa vie, ce qui se reflète dans ses interactions avec Momo. *« J'avais appris à regarder les gens avec les yeux de mon père. Avec méfiance, mépris... » (Schmitt, 2001 :25)*

- Matérialisme limité : Il accorde peu de valeur à autre chose qu'aux obligations pratiques, sans se soucier des aspirations émotionnelles ou spirituelles.

- Monsieur Ibrahim :

- Optimiste et sage : M. Ibrahim incarne la sagesse et la sérénité, inspirée par sa pratique soufie. Il trouve du bonheur dans les choses simples de la vie. « *Poli, c'est bien. Aimable, c'est mieux. Essaie de sourire, tu verras.* » (Schmitt, 2001 :27)

- Spiritualité profonde : Sa vision du monde est empreinte de spiritualité, de tolérance, et de gratitude, qu'il partage généreusement avec Momo. « *Monsieur Ibrahim m'a donné l'arme absolue. Je mitraille le monde entier avec mon sourire.* » (Schmitt, 2001 :28)

c. Rôle symbolique

- Le père de Momo :

- Représentation de l'échec parental : Il symbolise une figure paternelle incapable de remplir ses responsabilités, incarnant la fragilité des liens familiaux modernes. « *Moïse, Excuse-moi, je suis parti. Je n'ai rien en moi pour faire un père. Popo...* » (Schmitt, 2001 : 43)

- Abandon et vide : Son suicide agit comme un catalyseur de l'évolution de Momo, mais par contraste avec M. Ibrahim, il met en lumière la nécessité de l'amour et du soutien parental. « *Un père qui se suicide, voilà qui n'allait pas m'aider à me sentir mieux. Finalement, je me demande si je ne préférerais pas un père qui m'abandonne ; je pouvais au moins supposer qu'il était rongé par le regret.* » (Schmitt, 2001 : 53-54)

- Monsieur Ibrahim :

- Guide et mentor : Il symbolise un père de cœur qui offre à Momo des repères qu'il ne trouvait pas chez son père biologique.

« Alors, c'est quand que vous m'adoptez, monsieur Ibrahim ?

Et il a répondu, aussi en rigolant : Mais dès demain si tu veux, mon petit Momo ! » (Schmitt, 2001 : 62)

- Figure de résilience : En dépit de ses propres pertes et du poids de son passé, M. Ibrahim incarne la capacité à transcender les difficultés pour trouver la paix intérieure.

d. Conséquences pour Momo

- Le père de Momo :

- Traumatisme et rejet : Le manque d'affection de son père pousse Momo à chercher ailleurs le soutien affectif, ce qui intensifie son mal-être. *« Le jour où on l'a eu, le papier, le fameux papier qui déclarait que j'étais désormais le fils de celui que j'avais choisi, monsieur Ibrahim décida que nous devions acheter une voiture pour fêter ça » (Schmitt, 2001 : 63)*

- Sentiment d'abandon : Le suicide du père laisse Momo avec un profond sentiment de rejet et un besoin de reconstruire son identité.

- Monsieur Ibrahim :

- Apprentissage et renaissance : Sous la guidance de M. Ibrahim, Momo apprend à se reconnecter à la vie, à embrasser l'amour, et à trouver une nouvelle définition du bonheur. *« Quand je disais « papa » à monsieur Ibrahim, j'avais le cœur qui riait, je me regonflais, l'avenir scintillait. » (Schmitt, 2001 : 63-64)*

- Substitution paternelle réussie : M. Ibrahim comble le vide laissé par le père biologique, permettant à Momo de grandir avec une vision plus saine et apaisée de la vie.

e. Style de vie et valeurs

- Le père de Momo :

- Vie routinière et monotone : Employé de bureau frustré, il incarne une existence dénuée de sens, marquée par la solitude.
- Repli sur soi : Il ne cherche pas à s'ouvrir aux autres ou à améliorer sa relation avec Momo. *« Moïse, ferme les volets, la lumière bouffe les reliures- puis je regardais mon père lire dans son fauteuil, isole dans le rond du lampadaire qui se tenait, telle une conscience jaune, au-dessus de ses pages. Il était clos dans les murs de sa science, il ne faisait pas plus attention à moi qu'à un chien- d'ailleurs. »* (Schmitt, 2001 :23-24)

- Monsieur Ibrahim :

- Vie simple mais enrichissante : Épicier du quartier, M. Ibrahim mène une vie modeste mais riche en sagesse et en relations humaines.
- Valeurs humanistes : La tolérance, l'amour, et la paix intérieure sont au centre de sa philosophie. *« Le cœur de l'homme est comme un oiseau enferme dans la cage du corps. » Quand tu danses, le cœur, il chante comme un oiseau qui aspire à se fondre en Dieu »* (Schmitt, 2001 : 73)

A la fin de cette comparaison, nous voyons que le père de Momo et Monsieur Ibrahim représentent deux modèles de figures paternelles opposées. L'un montre les dégâts de l'indifférence et de l'abandon, tandis que l'autre incarne l'amour, la guidance, et la résilience. Cette dualité permet à Momo de comprendre ce qu'il désire vraiment dans ses relations humaines et d'évoluer en tant que personne.

3. La mère de Momo

a. Caractéristiques principales

Absente durant une grande partie de la vie de Momo, elle est présentée comme froide et distante lorsqu'elle réapparaît brièvement. « *Je n'ai jamais aimé le père de Moïse. Mais j'étais prête à aimer Moïse. Seulement j'ai connu un autre homme.* » (Schmitt. 2001 : 61)

Elle abandonne Momo lorsqu'il était encore enfant, puis il refuse de l'accepter comme sa mère lors de leur première rencontre. « *Elle s'approche de moi. Je sens qu'elle voudrait m'embrasser. Je fais celui qui ne comprend pas.* » (Schmitt. 2001 : 61)

b. Rôle dans l'histoire

Sa froideur et son rejet renforcent la solitude de Momo, mais son absence permet aussi à ce dernier de s'attacher davantage à Monsieur Ibrahim, qui devient une figure paternelle adoptive.

c. Symbolisme

La mère de Momo incarne la faille originelle d'abandon et de rejet dans la vie de l'enfant. Cette figure éclaire la nécessité pour Momo de s'affranchir de ces blessures en trouvant des liens affectifs alternatifs. Tout au long de l'histoire, Momo éprouve des sentiments complexes envers sa mère, qui est absente de sa vie.

À la fin du roman, Momo parvient à pardonner sa mère, ce qui est une étape importante dans son processus de maturation. Ce pardon symbolise son acceptation de la réalité de sa vie, ainsi que sa capacité à surmonter la douleur et le ressentiment liés à l'abandon. La relation avec M. Ibrahim lui offre une nouvelle perspective sur l'amour et la famille, lui permettant de faire la paix avec son passé. Le pardon de Momo à sa mère souligne également les

thèmes de la rédemption et de la compréhension, qui sont centraux dans le récit. *«Tous les lundis je vais chez eux, avec ma femme et mes enfants. Comme ils sont affectueux, mes gamins, ils l'appellent grand-maman. » (Schmitt, 2001: 85)*

Le personnage de Momo évolue ainsi, apprenant à embrasser à la fois ses racines et les nouvelles relations qu'il tisse, notamment avec M. Ibrahim. Cette dynamique éclaire la quête d'identité et le parcours initiatique de Momo au sein d'une société complexe.

4. Son frère Popol

a. Popol, l'enfant "parfait" : Popol est présenté comme l'enfant préféré de son père. Momo perçoit son frère comme parfait aux yeux de son père, ce qui amplifie sa propre souffrance et son sentiment de rejet. Cela crée une dynamique où Momo se sent constamment inférieur et invisible, même si Popol n'existe qu'à travers les récits du père.

« Au fond, ce n'était plus mal que ma mère soit partie avec Popol, peu de temps après ma naissance. » (Schmitt. 2001 : 25)

b. Le fantôme de Popol : Ce qui est particulièrement frappant, c'est que Popol n'est plus présent dans la vie de la famille. Pourtant, son absence semble peser davantage que la présence de Momo. Le père ne cesse de rappeler combien Popol était brillant, beau et réussissait, ce qui accentue la jalousie et l'exclusion ressenties par Momo. Popol devient alors un symbole des attentes irréalisables du père. *« Mais je n'ai jamais eu d'enfant avant Moïse. Je n'ai jamais eu de Popol, moi. Là, c'est moi qui commence à me sentir mal. » (Schmitt. 2001 : 60)*

c. L'amour comme privilège : Momo envie l'amour et l'admiration que son père réservait à son frère. *« Je devais me prouver qu'on pouvait m'aimer, je devais le faire savoir au monde entier avant qu'il ne découvre que même mes parents, les seules personnes obligées de me supporter, avaient préféré fuir. »* (Schmitt, 2001 :46)

En l'absence d'amour paternel, Momo cherche des figures de substitution, ce qui le conduit à nouer une relation profonde avec M. Ibrahim, qui finit par jouer le rôle de père bienveillant.

d. La transformation de Momo grâce à Monsieur Ibrahim : La jalousie, qui est d'abord une douleur pour Momo, finit par s'apaiser grâce à sa rencontre avec M. Ibrahim. Ce dernier lui apporte un amour inconditionnel, contrairement à son père et une reconnaissance de sa valeur personnelle, indépendamment de ses comparaisons avec Popol.

e. Une sagesse qui lui permet de pardonner et de se reconstruire.

La jalousie de Momo envers son frère Popol est une conséquence du désamour et du favoritisme apparent de son père. Ce sentiment incarne les blessures de Momo liées à l'abandon affectif. Cependant, la figure paternelle de M. Ibrahim permet à Momo de surmonter cette jalousie et de trouver sa place dans le monde. Cela montre comment la sagesse, l'amour et la bienveillance peuvent aider à guérir des blessures profondes liées aux relations familiales.

Nous pouvons dire que les personnages, dans ce roman, servent à incarner différentes facettes de la vie humaine :

- Momo est le protagoniste en quête de repères et d'amour.

- M. Ibrahim est la figure paternelle idéale, symbolisant la sagesse et la transmission spirituelle.
- Les figures parentales (père et mère) mettent en lumière l'importance de l'amour familial et ses blessures lorsqu'il fait défaut. « *Il était hors de question que j'admette avoir été abandonné. Abandonné deux fois, une fois à la naissance par ma mère ; une autre fois à l'adolescence, par mon père.* » (Schmitt. 2001 : 44)

Cette galerie de personnages soutient les thèmes centraux du roman : la recherche de sens, la tolérance, la transmission intergénérationnelle, et l'idée que l'amour et la bienveillance transcendent les barrières culturelles et religieuses. Ainsi, le roman invite chacun à cultiver une forme de sagesse personnelle pour vivre en paix avec soi et avec autrui.

III) La tolérance

Dans ce roman, la tolérance est un thème fondamental exploré à travers les interactions entre les personnages, leur quête identitaire, et les messages philosophiques véhiculés par l'histoire. L'œuvre propose une vision profondément humaniste de la coexistence et du respect, soulignée par la relation centrale entre M. Ibrahim, un musulman soufi, et Momo, un garçon juif.

1. La tolérance incarnée par Monsieur Ibrahim

M. Ibrahim, épicier du quartier, est le symbole vivant de la tolérance et de la sagesse. Ses comportements et ses paroles illustrent une ouverture d'esprit exemplaire :-

- Son attitude envers Momo : M. Ibrahim accueille Momo sans jamais le juger, même lorsque celui-ci vole dans son épicerie. Au

lieu de condamner, il agit avec patience et humour, guidant Momo vers une réflexion sur ses actes. Lorsqu'il dit à Momo qu'il sait qu'il vole, il ne le réprimande pas, mais lui apprend subtilement les notions d'honnêteté et de responsabilité. « *Momo, si tu dois continuer à voler, viens les voler chez moi.* » (Schmitt. 2001 : 20)

- Sa vision de la religion : M. Ibrahim ne réduit pas sa foi à une pratique dogmatique. Il interprète le Coran de manière universelle, comme un texte sacré prônant l'amour, la paix, et l'acceptation des différences. "*Ce que tu mets dans ton Coran, c'est ce que tu y trouves.*" (Schmitt. 2001 : 66) Cette phrase illustre l'idée que la religion peut être un vecteur de tolérance si elle est vécue avec amour et compréhension.

2. Déconstruction des préjugés

L'œuvre s'efforce de déconstruire les stéréotypes culturels et religieux, en montrant la complexité et la richesse des identités.

- La perception de M. Ibrahim par le quartier : Les habitants le décrivent comme "l'Arabe" alors qu'il est en réalité musulman soufi et originaire d'Anatolie. Cette simplification souligne les préjugés liés à l'ignorance, que l'auteur déconstruit en mettant en avant l'humanité et la profondeur spirituelle de M. Ibrahim.

- L'évolution de Momo : Au début de l'histoire, Momo est lui-même influencé par les clichés et les stéréotypes. Grâce à sa relation avec M. Ibrahim, il apprend à voir au-delà des apparences et à comprendre l'importance de la diversité.

3. Une spiritualité basée sur l'amour et l'ouverture

Le soufisme de M. Ibrahim n'est pas une religion rigide. C'est une approche spirituelle qui met l'accent sur l'unité de tous les êtres humains et l'amour universel.

- Le Coran comme livre de paix : M. Ibrahim enseigne à Momo que la religion n'est pas une série de règles strictes, mais une quête personnelle pour vivre en harmonie avec soi-même et les autres. *"Tu sais, le Coran, ce n'est pas fait pour qu'on l'apprenne, c'est fait pour qu'on le comprenne."* (Schmitt, 2001 : 59)

4. La tolérance face à la douleur et aux épreuves

M. Ibrahim montre une tolérance active envers les souffrances et les imperfections de la vie. Il accepte les épreuves avec sérénité, ce qui inspire Momo à faire face à sa propre tristesse, notamment l'abandon par sa famille et le suicide de son père.

L'accueil inconditionnel : M. Ibrahim accepte Momo tel qu'il est, même lorsque Momo se sent indésirable et seul. Cette tolérance lui permet de retrouver une dignité et une confiance en lui-même. *« Il mettait « mon fils » dans toutes les phrases, comme s'il venait d'inventer la paternité. »* (Schmitt. 2001 : 64)

5. Un message universel de tolérance

L'ouvrage dépasse le cadre d'un simple récit religieux ou interculturel. Il véhicule un message universel. La tolérance commence par une acceptation de soi, qui permet ensuite d'accepter l'autre.

Le voyage en Turquie : Ce voyage symbolise un chemin vers la découverte de l'autre et de soi-même. Momo, guidé par Monsieur Ibrahim, apprend à embrasser la diversité humaine et à s'ouvrir au monde. *« Moi, je n'ai pas peur, Momo. Je sais ce qu'il y a dans mon Coran. Ça c'est une phrase qu'il aurait pas dû dire, ça m'a rappelé trop de bons souvenirs. »* (Schmitt. 2001 : 79)

6. La quête de l'identité

Momo, issu d'une famille juive dysfonctionnelle, ressent un profond vide affectif, accentué par l'absence d'un père aimant et le suicide de sa mère. Cette absence de repères le pousse à chercher ailleurs une figure paternelle et des réponses à ses questionnements.

« Lorsque Momo demande : "Pourquoi tu souris tout le temps ?" Monsieur Ibrahim répond : "C'est grâce à mon Coran. Il m'apprend à voir ce qu'il y a de beau dans la vie." » (Schmitt, 2001 :75)

Cette citation illustre comment M. Ibrahim, en ancrant sa vie dans la sérénité du soufisme, devient un modèle pour Momo, lui apprenant à trouver du sens au-delà de ses souffrances.

7. Le soufisme comme art de vivre

Le Coran de M. Ibrahim, en réalité, n'est pas littéralement un texte religieux, mais un symbole de sagesse universelle et d'une spiritualité tournée vers l'amour et la tolérance. Il incarne un mode de vie, une manière de voir le monde au-delà des dogmes.

M. Ibrahim déclare : *"Tu vois Momo ! Ils tournent sur eux-mêmes, ils tournent autour de leur cœur qui est le lieu de la présence de Dieu. C'est comme une prière."* (Schmitt, 2001 : 74) Cette phrase souligne la philosophie soufie qui met l'accent sur la recherche intérieure, la paix et la communion avec le monde.

8. Structure narrative et style

Le style de Schmitt est simple, dépouillé et accessible, permettant de véhiculer des idées complexes sans jamais perdre de vue l'émotion. L'utilisation du point de vue de Momo, avec son ton naïf et direct, rend le récit poignant et authentique.

a. Une réflexion profonde sur le fait que les dogmes religieux sont façonnés par les sociétés et les individus, mais que leur essence reste la même. *"La religion, c'est comme l'eau : elle prend la forme du vase qui la contient."* (Schmitt, 2001 : 65)

b. Le Coran devient un outil pour cultiver la beauté intérieure, la sérénité et la paix.

"Les gens savent pas que le Coran, c'est pour les fleurs." (Schmitt, 2001 : 71)

c. Une phrase simple mais profonde illustre le thème de la tolérance et de l'humanité partagée. *"Ce qui fait qu'on n'est pas pareil, ce n'est pas ce qu'on a dans la tête, c'est ce qu'on a dans le cœur."* (Schmitt, 2001 : 35)

Conclusion

Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran est un récit profondément humaniste et spirituel. Schmitt dépasse les limites des dogmes religieux pour promouvoir une vision universelle de l'amour, du respect et de la quête intérieure. En incarnant les idéaux du soufisme à travers la figure d'Ibrahim, il nous rappelle que le bonheur et la sagesse ne dépendent pas de croyances extérieures, mais d'une lumière intérieure que chacun peut découvrir.

Cette œuvre invite à un dialogue interculturel et interreligieux, tout en montrant que l'humanité et l'amour transcendent toutes les frontières.

La tolérance est un idéal incarné par les relations humaines, la spiritualité et la philosophie de vie. L'œuvre montre que la compréhension et l'amour peuvent briser les barrières culturelles, religieuses et sociales. À travers la sagesse de Monsieur Ibrahim, Éric-Emmanuel Schmitt offre une véritable leçon d'humanisme, où l'altérité est une richesse à célébrer plutôt qu'un obstacle à surmonter.

Bibliographie

I) Notre corpus

- 1- Schmitt Eric-Emmanuel, (2001), *Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran*, Albin Michel, Paris.

II) Du même auteur (Schmitt Eric-Emmanuel) :-

Le Cycle de l'invisible regroupe plusieurs romans et récits :

- 1- *Milarepa*, (1997)
- 2- *Oscar et la Dame rose*, (2002)
- 3- *L'Enfant de Noé*, (2004)
- 4- *Le Sumo qui ne pouvait pas grossir*, (2009)
- 5- *Les Dix Enfants que madame Ming n'a jamais eus*, (2012)
- 6- *Madame Pylinska et le Secret de Chopin*, (2018)
- 7- *Félix et la Source invisible*, (2019)

III) Ouvrages critiques :-

- 1- Belhadjin Anissa, 2017, Construire la notion de personnage de roman par une approche énonciative, Université de Cergy-Pontoise, Laboratoire « École, mutations, apprentissages » - ÉA 4507
- 2- Aries Philippe, 1977, *L'homme devant la mort*, Seuil, Paris.
- 3- Bernier Jean, 2007, *Frontières* V.19, N2, U.Q., Montréal, p62-67
- 4- Chevalier Jean, 1974, *Le Souffisme ou l'ivresse de Dieu dans la tradition de L'Islam*, Celt, Paris
- 5- Child Identity Protection, 2022, Préserver les relations familiales est un élément essentiel du droit de l'enfant à l'identité, Genève, Suisse.
- 6- Christine Corbeil, Francine Descarries January 2003, *La Famille : une institution sociale en mouvance*, in *Nouvelles pratiques sociales*, Quebec University in Montréal
- 7- Coulet, Henri, 1992, *Idées sur le roman, textes critiques sur le roman*, XIIe – XXe siècle, Paris, Larousse.

- 8- Forest, Philippe, 2001, Le Roman, le je, Paris, Éditions Pleins Feux
- 9- Hsieh Yvonne, Ars Moiendi, février 2017, que faire devant la mort, Le Cycle de l'invisible d'Eric-Emmanuel Schmitt, Québec
- 10- Ministère de l'éducation nationale (DGESCO – IGEN) , février 2013, Le personnage de roman, du XVIIe siècle à nos jours, S.L.
- 11- Montalbetti, Christine, 2003, Le Personnage, Paris, GF, coll. « Corpus ».
- 12- Pluvinet Charline, 26 avril 2019, Fictions en quête d'auteur : Chapitre I. L'écrivain comme personnage de roman, Presses universitaires de Rennes.
- 13- Rabaté Dominique, 2019, Petite physique du roman, Paris : José Corti, coll. « Les Essais », 304 p.
- 14- Porot Maurice, 1973, l'enfant et les relations familiales, P.U.F.

مراجع عربية:

- ١- ابو الحسن زين العابدين السجاد يوسفى, ٢٠٢٢, كتاب روح القلوب
- ٢- د.أ. نيكلسون, ٢٠٢٠, الصوفية في الاسلام, وكالة الصحافة العربية
- ٣- مبارك زكي, يوليو ٢٠١٤, التصوف الاسلامي في الادب والاخلاق, مكتبه الثقافة الدينية

التسامح: أن نعيش بسلام مع أنفسنا ومع الآخرين: اعتمادًا على رواية "السيد إبراهيم وأزهار القرآن" للكاتب اريك - إيمانويل شميت

الملخص

السيد إبراهيم وأزهار القرآن (٢٠٠١) من تأليف شميت تجسد شخصية الحكمة، والتسامح، والحب، والصداقة. ومن خلال تعاليمه البسيطة والعالمية المستوحاة من التصوف، يتخطى الحواجز الدينية والثقافية، إذ يدعو الكتاب إلى تجاوز الاختلافات والتركيز على ما يوحد البشر.

تتناول الرواية موضوع التعايش بين الثقافات والأديان المختلفة، متجلية في العلاقة بين مومو، الشاب اليهودي بالنشأة، والسيد إبراهيم، المسلم. ومع ذلك، يتجاوز الأخير الحدود التقليدية للأديان، معبرًا عن قيم إنسانية عالمية مستمدة من ممارسته الصوفية. حتى عنوان الرواية يجمع بين القرآن والأزهار، كرمز للتناغم والرقعة.

تهدف دراستنا التحليلية إلى إبراز أن الاختلافات الدينية أو الثقافية لا يجب أن تكون سببًا للتفرقة بين البشر، بل على العكس، يمكنها أن تثري العلاقات الإنسانية. حيث تمثل العلاقة بين مومو والسيد إبراهيم نموذجًا للانسجام بين معتقدات وأساليب حياة متنوعة. في هذه الدراسة، سوف نتطرق إلى ثلاث محاور أساسية:

١- حوار الأديان : سلسلة اللامرئي

٢- الشخصيات

٣- التسامح

الكلمات المفتاحية: أزهار القرآن، التسامح، الحب، الصداقة.